

Le secret de l'argile

Adapté par Eesha Sardesai

La voyageuse prit une profonde inspiration et l'air doucement parfumé enveloppa ses poumons. Son expiration fut comme un soupir. Elle éprouvait un profond contentement. Elle était entourée de montagnes de tous côtés et la combinaison d'argile et de sédiments dont elles étaient constituées formait des strates aux couleurs éclatantes. Leurs flancs étaient rayés de bruns rougeâtres, de verts terreux et de jaunes surprenants.

Le climat local était plutôt chaud et sec, mais cela n'empêchait pas qu'il y ait des parcelles de végétation, occasionnellement un arbuste ou un buisson fleuri. La femme absorbait tout avec avidité. Cette région à l'écart du monde, tellement éloignée du lieu qui était son chez-soi, était unique et extraordinaire de beauté. Elle voulait quelque chose qui la lui rappelle, quelque chose de plus qu'un souvenir venant des boutiques en bordure de route devant lesquelles elle était passée auparavant. Elle voulait un moyen de se souvenir de cette *terre*.

Pendant que cette pensée tournait dans son esprit, son regard se porta par inadvertance sur le sol. Il y avait là quelques mottes d'argile. L'une d'elles attira particulièrement son regard.

Elle était un peu plus grosse qu'une balle de golf et presque aussi sphérique. Elle avait cette même couleur rouille qu'elle voyait sur les montagnes alentour et une mince veine jaune sillonnait sa surface. Cela lui rappelait ces billes œil de chat avec lesquelles elle jouait enfant.

« Eh bien, qu'est-ce que tu es jolie ! » s'exclama-t-elle en se penchant pour saisir la motte d'argile.

Elle sortit un mouchoir de sa poche et en enveloppa soigneusement la motte.
« Je vais te mettre dans ma chambre, dit-elle d'une voix joyeuse, pour que tu

me rappelles chaque jour cette partie du monde qui m'a donné tant d'aperçus de ce que je suis. »

Une semaine plus tard, la femme revint chez elle. Fidèle à sa parole, elle mit la boule d'argile dans sa chambre, sur le plateau d'une grande commode qui accueillait tous les autres articles qu'elle avait ramenés de ses voyages. L'espace était déjà bourré d'objets (*c'était* une grande voyageuse) et elle eut du mal à glisser l'argile entre un éventail en bambou et une fiole remplie d'un liquide verdâtre, mais elle finit par lui trouver une place.

Les jours suivants, la femme fut très occupée. Elle reprenait ses marques après son voyage ; il y avait des courses à faire, des amis et des proches à voir, des travaux à faire dans la maison. Chaque fois qu'elle entrait dans sa chambre, cependant, ses épaules se détendaient. Elle poussait un long soupir. Elle n'aurait pu dire si *c'était* le fruit de son imagination, mais l'air avait une odeur légèrement plus douce à cet endroit. *C'était* très agréable.

Quelques jours passèrent et la femme fut de plus en plus convaincue que ce n'était *pas* imaginaire. L'air était *vraiment* plus doux ; en fait, il était franchement parfumé, d'un parfum envoutant. Il avait des senteurs florales et boisées, à la fois étonnamment familières et évocatrices de contrées mystiques et lointaines. *Quelle était cette fragrance et d'où venait-elle ?* Bientôt, toute la maison se remplit de ce parfum entêtant et mystérieux.

Décidée à en trouver la source, la femme se mit à fouiller sa maison. Elle se concentra sur la chambre à coucher, car *c'était* là qu'elle avait remarqué cette fragrance pour la première fois. À un moment, elle s'accroupit sur le sol pour regarder sous le lit. Malheureusement, il n'y avait rien mais quand elle releva la tête, la bouffée de parfum qu'elle sentit était si forte que ses bras faillirent se dérober sous elle.

Se relevant péniblement, elle se dirigea vers l'odeur. Celle-ci semblait venir d'un coin éloigné de la pièce, là où se trouvait la commode.

« Mais bien sûr ! se dit la femme. J'ai ramené tant de parfums et d'huiles exotiques de mes voyages. J'ai dû laisser un bouchon ouvert. »

Elle regarda l'assortiment d'objets sur la commode, sa collection chérie de souvenirs. Il y avait des fioles et des pots de toutes tailles et formes – pourtant, tous, en y regardant de plus près, étaient fermés, les bouchons bien enfoncés dans le verre.

Mais cette *fragrance* ! Elle était si forte à cet endroit, elle la submergeait presque. La femme fut certaine d'être proche de sa source.

Ses yeux furetèrent partout, et c'est alors qu'elle la vit : la motte d'argile innocemment posée à l'arrière de la commode. Sous la faible lumière de sa lampe, la veine jaune sur le dessus semblait luire doucement.

« C'est toi ? demanda-t-elle d'une voix étouffée à la motte d'argile. C'est toi qui sens si bon ? »

Saisissant l'argile à deux mains, elle eut immédiatement la réponse. Des effluves de parfum en émanaient, plus voluptueusement évocatrices que les essences les plus raffinées qu'elle avait humées au cours de ses voyages. Cela sentait comme le jardin le plus luxuriant, un mélange de pétales rouges veloutés et de plantes grimpantes vertes, avec quelque chose d'intense et majestueux comme un oud résineux. Pendant quelques instants, la femme resta immobile, les yeux clos, laissant la fragrance l'envelopper.

Et puis son esprit se réveilla. *C'est l'argile qui sent comme ça ? Comment est-ce possible ?*

Elle ouvrit les yeux et regarda la motte d'argile. Elle avait l'air tellement quelconque.

« Qu'est-ce que tu es ? murmura-t-elle. Es-tu une sorte de trésor déguisé ? Un cadeau précieux venu d'un autre monde ? As-tu, au minimum, été bourrée

d'herbes odorantes ? Il faut que je sache qui tu es. Il faut que je sache ce que tu es. »

C'est alors que l'argile répondit.

« Moi ? demanda l'argile. Je ne suis qu'une simple motte d'argile.

– Non, non, insista la femme. Ce n'est pas possible. Tu répands une si merveilleuse fragrance. S'il te plait, dis-moi d'où vient cette fragrance. »

L'argile parla à nouveau – ou peut-être était-ce la sagesse de la femme qui émergeait de l'intérieur, en même temps que des souvenirs de montagnes stratiformes et de buissons fleuris.

« D'accord, mon amie. Je vais te révéler mon secret. Je ne suis qu'une motte d'argile mais quand j'étais dans le désert, je restais en compagnie de roses. »



© 2024 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

Ceci est une version d'une histoire que Gurumayi a racontée en *satsang* lors de ses tournées d'enseignement. Elle tire son origine d'un poème persan du treizième siècle.